

CHAPITRE IX.

LES DIEUX BOIVENT L'AMBROISIE.

1. Çuka dit : Au moment où devenus ennemis, les Asuras s'arrachaient le vase les uns aux autres, en s'injuriant comme des brigands, ils virent cette femme qui s'approchait.

2. Ah quelle beauté ! ah quel éclat ! ah quelle tendre jeunesse ! s'écrièrent-ils ; pleins d'amour, ils coururent au-devant d'elle en l'interrogeant.

3. Qui es-tu, toi dont l'œil ressemble à la feuille du lotus ? D'où viens-tu, et que désires-tu ? De qui es-tu fille ? dis-le-nous, femme charmante, toi qui fais bondir en quelque sorte nos cœurs.

4. Nous voyons bien que tu n'as jamais été touchée par aucun des Immortels, des Dâityas, des Siddhas, des Gandharvas, des Tcharanas, des Chefs des créatures, et à plus forte raison des hommes.

5. Est-ce que tu aurais été envoyée, ô femme aux beaux sourcils, par le Créateur compatissant pour combler de plaisir l'âme et les sens des créatures ?

6. Apporte-nous le bonheur, femme à la taille charmante, à nous qui, de parents devenus ennemis, nous disputons le même bien.

7. Nous sommes les enfants de Kaçyapa, tous frères, qui avons fait nos preuves de courage ; distribue-nous l'ambroisie également, de manière qu'il n'y ait plus de querelle.

8. Ainsi invité par les Dâityas, Hari qui s'était déguisé sous la figure de cette femme, leur dit en souriant, et en leur lançant de côté de gracieux regards.

9. Bhagavat dit : Comment, ô fils de Kaçyapa, vous attachez-vous à moi qui suis une femme de plaisir ? Le sage ne donne jamais sa confiance à celles qui ne pensent qu'à l'amour.